

QUAND UN BLOG DEVIENT UNE ŒUVRE : *L'Autofictif* d'Éric Chevillard

David VRYDAGHS
Université de Namur

RÉSUMÉ

L'Autofictif est à la fois un blog ouvert par l'écrivain français Éric Chevillard en septembre 2007 et un journal intime publié annuellement depuis 2008 aux Éditions de L'Arbre Vengeur (chaque volume reprend tous les textes de l'année écoulée, qui sont alors effacés du site). Cette double identité, sur les plans matériel et générique, a notamment pour effet de créer deux contextes de réception différents, comme la critique l'a très tôt noté. La double matérialité de l'objet implique aussi, plus radicalement, de le considérer comme deux produits culturels distincts. Il y a ainsi un « effet-blog », détaillé notamment par Marie-Ève Thérénty, qui travaille l'écriture. Mais joue aussi ce que l'on pourrait appeler, par contraste, un « effet-livre ». Si celui-ci a déjà été abordé par certains travaux, il a moins retenu l'attention que le précédent. C'est à l'étude de cet effet-livre que cet article est consacré.

ABSTRACT

L'Autofictif is both a blog which French writer Éric Chevillard began in September 2007 and a personal diary published annually since 2008 in the Editions de l'Arbre Vengeur (every volume contains all the notes of the past year, which are then erased from the site). This double identity on material and generic levels has, in particular, the effect of creating two different contexts of reception, as critics were quick to notice. The double materiality of the object also implies, more radically, to consider it as two different cultural products. Thus, there is a “blog-effect” on the writing, detailed in particular by Marie-Eve Thérénty. In addition, there is what in contrast could be referred to as a “book-effect”. If the latter has already been considered to some extent in certain works, it has received less attention than the former. This article is devoted to studying this book-effect.

Le 18 septembre 2007, l'écrivain français Éric Chevillard ouvre un blog, *L'Autofictif*¹, « sans autre intention au départ que de [s]e distraire d'un roman en cours d'écriture² ». Il s'impose d'emblée la contrainte d'y poster chaque jour trois notes brèves empruntant à plusieurs genres³. Rapidement, la matière de ce blog devient un livre : *L'Autofictif* paraît en janvier 2009 aux Éditions de l'Arbre Vengeur. L'année écoulée est alors effacée de la toile, mais le blog ne disparaît pas pour autant. De nouvelles réflexions, observations, maximes ou traits d'humour sont mis en ligne quotidiennement. *L'Autofictif* devient aussi, dès lors, une série. Chaque année d'interventions sur la toile paraît quelques mois plus tard en librairie, en un recueil systématiquement composé des entrées publiées entre le 18 septembre, date anniversaire de l'ouverture du blog, et le 17 septembre suivant. Les titres donnés à ces nouveaux volumes soulignent la sérialité de l'œuvre : tous contiennent la dénomination d'« *autofictif* » et, en sous-titre, l'étiquette générique de « journal » accompagnée de la mention de l'année concernée. La singularité de chaque volume est néanmoins soulignée par ces mêmes titres, puisque « *L'Autofictif* » y est doté d'un attribut (« *père et fils* », « *doyen de l'humanité* ») ou d'un procès (« *voit une loutre* », « *prend un coach* ») inédits⁴.

L'Autofictif désigne donc à la fois un blog et une série de livres, une forme d'intervention sur la toile et un journal. Cette double identité, sur les plans matériel et générique, a notamment pour effet de créer deux contextes de réception différents, comme la critique l'a très tôt noté⁵ : celui, presque immédiat, du blog et celui, toujours différé, du journal. Le premier support, supposément enté sur l'actualité, implique le plus souvent une lecture capable de repérer l'allusion à un fait divers du monde culturel⁶; le second, en donnant accès au fil des jours d'un écrivain, autorise une lecture moins fragmentée, plus globale, cherchant à comprendre les singularités et les conceptions esthétiques de ce créateur⁷. L'écrivain lui-même est conscient de la tension entre ces lectures. Il distingue ainsi la lecture « en piqué⁸ » exigée par le dispositif du blog de la « pratique de lecture concentrée », permettant au lecteur de voir « se dessiner des figures dans le livre, des thèmes [...], des hantises [...] que la lecture quotidienne du blog ne permet pas toujours de saisir⁹ ».

Effet-blog et effet-livre

La double matérialité de l'objet implique aussi, plus radicalement, de le considérer comme deux produits culturels distincts. Certes, l'auteur ne procède à aucune modification de ses notes en passant d'un support à l'autre¹⁰. Mais les propriétés matérielles de ces derniers déterminent l'appréhension que l'on peut en avoir. Il y a ainsi un « effet-blog », détaillé notamment par Marie-Ève Thérénty, et qui se caractérise surtout par une pratique de la subjectivité, par l'adoption de la « rétrochronologie » et par une « écriture séquencée ou fragmentée¹¹ ». La place accordée aux liens hypertextes, même si elle est minime dans le cas de *L'Autofictif*, participe aussi de cet effet¹². Par ailleurs, joue également ce que l'on pourrait appeler, par contraste, un « effet-livre ». Si celui-ci a déjà été abordé par certains travaux¹³, il a moins retenu l'attention que le précédent. C'est à l'étude de cet effet-livre que cet article sera consacré.

Par « effet-livre », nous entendrons ici l'ensemble des éléments poétiques (textuels et paratextuels) fonctionnant comme indices du support imprimé et, plus largement, de l'œuvre conçue comme livre (et non plus comme blog).

Concevoir ces aspects comme autant d'indices permet d'éviter leur essentialisation¹⁴. En effet, un indice, comme le note Pierre Bayard dans son essai sur la lecture du roman policier, « est moins un signe déjà présent qu'un signe *qui se constitue après coup dans le mouvement herméneutique de l'interprétation*, laquelle, en proposant un sens définitif, hiérarchise les données et construit à rebours une structure textuelle plausible¹⁵ ». Et ce dernier d'ajouter : « Cette dimension de l'après-coup fait que ce ne sont pas les mêmes signes qui seront mobilisés selon les lectures, ou les mêmes significations des mêmes signes¹⁶. » Autrement dit, qualifier d'indices de l'effet-livre certaines particularités poétiques de *L'Autofictif* n'empêche pas celles-ci d'être les signes d'autre chose. Ainsi, certaines de ces particularités sont également susceptibles d'entrer en ligne de compte pour la détermination d'un effet-blog, sans compter la valeur qu'elles pourraient prendre dans des lectures ayant des objectifs différents.

Le fait qu'un même élément puisse entraîner une saisie de l'ensemble comme livre ou comme blog, selon les aspects auxquels il est associé,

contribue aussi à créer, dans cette œuvre à l'existence double, des tensions l'attirant vers l'un ou l'autre pôle, vers le blog ou le livre. Dès lors, si nous consacrons cet article à l'étude de l'effet-livre au sein de *L'Autofictif*, nous serons également attentifs aux manifestations de l'effet-blog, en particulier lorsqu'elles entrent en relation ou en concurrence avec le premier cité.

Dans les lignes qui suivent, nous nous attacherons d'abord à interroger les indices paratextuels de l'effet-livre, avant d'aborder, dans la dernière partie de l'article, les signes proprement textuels.

Les indices paratextuels de l'effet-livre

Sur le plan paratextuel, le premier indice d'un effet-livre réside assurément, comme l'a déjà noté Dominique Faria, dans son « aspect matériel¹⁷ ». L'existence de l'objet édité et commercialisé atteste l'appartenance du texte à un projet dépassant la blogosphère; celle de couvertures arborant des polices identiques confirme l'ancrage de celui-ci dans une sérialité littéraire.

De tels éléments ont aussi une autre fonction, qui contribue à souligner l'effet-livre de *L'Autofictif*: ils tendent à orienter la lecture des ouvrages concernés. Prenons l'exemple des illustrations de couverture. Si celles des premiers volumes font encore référence à l'origine numérique du texte – la première en présentant les touches d'un clavier azerty, déjà détachées toutefois de leur support initial, la deuxième en donnant une version pixelisée de la loutre mentionnée par le titre du volume –, celles des suivants n'établissent plus ce lien, la dernière en date – celle de *L'Autofictif doyen de l'humanité* – s'inscrivant même doublement dans le domaine du scriptible. Composée de blocs de quatre traits à la craie, barrés par un cinquième en diagonale, établissant le compte des jours, cette illustration convoque en effet le souvenir de la main qui a tracé ces traits – et insiste donc sur leur dimension écrite – tout en rappelant, à travers la thématique du décompte temporel, l'une des fonctions que *L'Autofictif* attribue au journal d'écrivain :

Tout journal est la tentative de rassembler ses jours en une collection, de les garder serrés, de n'en lâcher aucun, de les sauver tous, le 11 et le 12 octobre 2010 et encore ce 13 octobre, puis vraisemblablement le 14 octobre (voire le 15 octobre, bien que ce soit peut-être du coup faire preuve d'un optimisme bien mal informé des

mauvais tours du destin que de viser déjà si loin), tentative qui trahit une certaine cupidité, sans doute, mais surtout l'espoir de tenir la mort en respect et d'habiter pour l'éternité ce court laps de temps où s'écoula notre vie. (13 octobre 2010; APC, p. 29)

Les illustrations de couverture ont donc tendance, au fil du temps, à souligner le renforcement de l'effet-livre au détriment de l'effet-blog.

L'« avertissement » de l'auteur accompagnant le premier volume témoigne également de cet écartèlement entre l'effet-blog et l'effet-livre, en particulier lorsque Chevillard fait de *L'Autofictif* une pratique d'écriture quotidienne oscillant entre deux pôles : la considérant, au départ, comme une « forme d'intervention dans le deuxième monde que constitue aujourd'hui Internet » (A, p. 7), il tend de plus en plus nettement à en faire surtout « la chronique nerveuse ou énervée d'une vie dans la tension particulière de chaque jour » (A, p. 8). À l'inverse, si l'auteur y exprime sa préférence pour le livre, considéré comme « le terme logique de [s]es entreprises » (A, p. 8), il s'abstient toutefois à cet instant – cet avertissement est publié en janvier 2009 – de confondre *L'Autofictif*, qu'il qualifie de « pages¹⁸ », avec ce terme.

Les éléments paratextuels de la série *L'Autofictif* que nous venons d'observer contribuent certes à l'effet-livre indiqué, mais en conservant active la mémoire du support d'origine (du moins jusqu'à la parution, en 2011, de *L'Autofictif père et fils* qui, comme nous le verrons plus loin, consacre par sa structure même la domination du modèle livresque sur le blog). En revanche, les indices textuels concourent plutôt à en affirmer l'effet-livre.

Les indices textuels de l'effet-livre

Les indices textuels de l'effet-livre sont multiples et de plus en plus prégnants à partir du moment où les volumes de *L'Autofictif* se succèdent en librairie. Leurs effets se renforcent logiquement du fait de leur récurrence.

La forme fixe des entrées quotidiennes, composées de trois notes séparées les unes des autres par un blanc typographique, est le premier effet-livre immédiatement repérable. Présente dès l'ouverture du blog, elle demeure l'unique modèle d'écriture. Lorsque, exceptionnellement, l'écrivain y déroge,

c'est pour souligner aussitôt son « infraction », renforçant ainsi la visibilité de la contrainte. Par exemple, la troisième note du 25 octobre 2009 est ainsi formulée :

Eh bien, et la troisième note?! On s'insurge. Quelque chose boîte ce matin dans le monde, une chose encore, une chose de plus. Que puis-je dire? Je la tenais pourtant, cette troisième formule. Elle s'est inscrite sous mon front, dans la nuit, en lettres de feu si éblouissantes que je fus tiré du sommeil. [...] Et ce matin, plus rien, [...]. (APF, p. 38)¹⁹

Le recours à une contrainte formelle récurrente signale l'appartenance de ces textes à la littérature publiée davantage qu'à l'écriture pratiquée couramment dans la blogosphère. Certes, l'écriture par fragments rapproche *L'Autofictif* des blogs traditionnels, mais l'adoption d'une « forme de littérature à contrainte où le système de la contrainte paraît plus productif et plus essentiel que la question du support²⁰ » contribue à éloigner cette création de la blogosphère et à renforcer l'effet-livre déjà observé.

En effet, cette exigence formelle inscrit non seulement *L'Autofictif* dans une tradition littéraire, représentée notamment par Queneau et l'Oulipo²¹, mais elle évoque aussi l'œuvre chevillardienne déjà publiée aux Éditions de Minuit. Son auteur aime certes laisser libre cours à son imagination, mais il apprécie aussi lui opposer momentanément diverses contraintes ou dispositifs formels fixes pour renforcer encore ses effets. Par exemple, dans *Du hériisson*²², chaque paragraphe voit réapparaître l'animal éponyme, toujours qualifié de « naïf et globuleux », et s'achève au milieu d'une phrase qui se prolonge au paragraphe suivant. *L'Auteur et moi*²³ propose deux romans en un seul, le second se déroulant dans les notes de bas de page du premier. Le récent *Désordre Azerty*²⁴ est quant à lui un abécédaire. Enfin, à l'article « Journal » de ce livre, l'auteur signale avoir commencé, le 30 avril 2007, « une phrase qui depuis lors s'augmente quotidiennement d'une notation nouvelle, unique, factuelle, relevant en effet du journal intime quoique non datée, liée à la précédente et à la suivante par l'adverbe *puis* que je prends soin d'inscrire à l'avance, chaque soir à la suite de la notation du jour et qui reste suspendu dans le vide jusqu'au lendemain²⁵ ». Parce qu'elle met *L'Autofictif* en relation étroite avec l'œuvre de Chevillard et, plus largement, avec un pan de l'histoire littéraire récente, la contrainte formelle contribue à l'effet-livre déjà signalé.

Le lien avec l'œuvre éditée chez Minuit est renforcé dès les premiers mois d'existence du blog par l'irruption fréquente de personnages issus de celle-ci. L'indéfinissable Palafox du roman éponyme²⁶ a ainsi conservé ses propriétés polymorphes : « Palafox, notre animal de compagnie, tantôt se fait appeler Toxo le chat, tantôt il est une vile scolopendre jaune dans la salle de bain » (21 mai 2008; A, p. 184). Le « hérisson naïf et globuleux », qui empêchait l'autobiographe du *Hérisson*²⁷ de mener à bien son projet en occupant indifféremment sa table de travail comme chaque paragraphe du roman, gêne aussi l'autofictif, mais cette fois sous les traits d'un castor ou d'un nourrisson : « J'étais bien décidé cette fois à écrire mon premier roman-fleuve. Mais quoi, là, sur ma table? Un castor naïf et globuleux! » (27 mai 2010; APF, p. 202); « Cela m'a tout l'air en effet d'un nourrisson naïf et globuleux, le bonhomme, là, sur mes genoux » (14 juin 2008; A, p. 201). Albert Moindre et Dino Egger²⁸ font également leur apparition dans une note du 25 janvier 2011 : « Anonyme donnait pourtant les plus belles espérances, auteur de madrigaux bien tournés et de tableaux dignes de l'atelier des grands maîtres, une magnifique carrière s'ouvrait devant lui tant et si bien même qu'Albert Moindre aurait pu légitimement se demander s'il n'était pas Dino Egger en personne » (APC, p. 108). Les homologues formelles et les relations transfictionnelles²⁹ entre le blog et l'œuvre éditée chez Minuit, puis entre celle-ci et la série *L'Autofictif*, contribuent ainsi à rapprocher ces deux pôles, malgré d'indubitables différences³⁰.

L'effet-livre est également sensible à travers la volonté de doter chaque volume publié d'un incipit et d'un explicite. Le procédé est le plus spectaculaire à l'incipit, dans la mesure où celui-ci reprend la même situation de livre en livre, toujours à la date du 18 septembre et dans la première note de ce jour : le lecteur y découvre en effet l'autofictif occupé à dénombrer les brins d'herbe de son jardin – revivifiant au passage la métaphore éculée du jardin secret. Il en arrive à 807 quand survient un incident, différent selon les volumes, le forçant à s'interrompre : « La pelouse était vaste encore » (18 septembre 2007; A, p. 9); « un peu las, je me suis arrêté. La pelouse était vaste encore » (18 septembre 2008, AVL, p. 7); « une taupe sortit de terre et me mordit l'index jusqu'au sang » (18 septembre 2014, ADH, p. 9)³¹.

L'explicite est moins systématique et n'atteint pas ce degré d'autoréférentialité. Il fonctionne davantage comme une clôture des

thématiques les plus fréquemment abordées au fil de l'année écoulée. Ainsi, dans *L'Autofictif père et fils*, où seront vécues, à quelques mois de distance, la mort du père et la naissance d'une deuxième fille, la dernière entrée du volume publié se fait l'écho de ces deux événements, éclairant, si besoin était, le sens du titre :

Il y aura donc eu cette semaine inenvisageable, du 14 au 22 novembre, où les forces de mon père déclinèrent irrémédiablement jusqu'à l'anéantissement tandis que commençait à palpiter et s'étoiler dans les limbes antérieures la cellule opiniâtre qui, huit mois et demi plus tard, bébé tonique, étonné, ravissant, recevrait le prénom de Suzie.

[...]

Et maintenant, que faire? Encore un livre? Encore une fille? (APF, p. 274)

La troisième note ajoute à cet effet de clôture du volume un commentaire potentiellement métatextuel renforçant l'effet-livre. Certes, rien n'indique que le « livre » à venir sera un nouveau volume de *L'Autofictif*; il pourrait très bien s'agir d'un projet de roman ou de texte bref (comme Chevillard en a publié plusieurs chez Fata Morgana). La présence de ce terme à l'explicit étaye toutefois la première hypothèse, d'ordre métatextuel. Le lecteur du blog (s'il est aussi un lecteur des volumes publiés par L'Arbre Vengeur) sut dès le lendemain, 18 septembre 2010, qu'une nouvelle page de la vie de l'auteur – et, sans doute, un nouveau volume de *L'Autofictif* – s'ouvrait.

Dans le volume suivant, *L'Autofictif prend un coach*, une fée apparaît soudain à l'autofictif et se propose de le « coacher » afin qu'il obtienne le prix Nobel de littérature³². Sa voix se fait entendre périodiquement jusqu'au 17 septembre 2010, dernier jour du volume en question, dont la première entrée mentionne : « Puis je me sépare de mon coach. Je suis venu à bout de sa patience. J'ai usé son enthousiasme. [...] » (APC, p. 289). La fée ne réapparaîtra plus.

Dans *L'Autofictif au petit pois*, l'explicit vient renchérir en ces termes sur plusieurs notes s'étant lamentées de l'arrivée prochaine des cinquante ans de l'auteur : « Son poil grisonnant me piquait les joues, son ventre m'enveloppait, ses dents se cariaient dans ma bouche – vainement, je tentais

de repousser l'ignoble quinquagénaire : il était sur moi et m'écrasait de tout son poids » (APP, p. 239).

Plus subtile, la dernière entrée de *L'Autofictif doyen de l'humanité* évoque la postérité, désirée mais fragile, en deux notes tendrement sarcastiques :

Il s'est mis tout entier dans son œuvre et compte bien ainsi, grâce aux progrès de la science, être décongelé vivant dans quelques siècles.

[...]

Puis la pensée se retira et son crâne blanc demeura sur le sable. (ADH, p. 231)

Or cette réflexion survient après une série de traits d'humour portant sur la locution « doyen de l'humanité » et imaginant différents moyens d'y parvenir. Autrement dit, chacune de ces réflexions scrute l'inquiétude née du passage du temps et le souhait de survivre à sa propre mort sous forme humoristique – lorsque l'énoncé met en scène le doyen de l'humanité – ou plus mélancolique – lorsque la mort et l'effacement semblent devoir l'emporter.

La création d'incipits et d'explicits spécifiques aux volumes publiés – ils sont invisibles en tant que tels dans la chaîne rétrochronologique du blog – est sans doute l'effet-livre le plus déterminant, dans la mesure où il souligne l'unité formelle, mais aussi thématique, de chaque volume, en établissant un lien organique fort entre les différents volumes de la série (c'est le rôle des incipits), tout en fermant – parfois momentanément, parfois définitivement – les chapitres de la vie et des réflexions de l'auteur (c'est le rôle des explicits).

Plus superficiellement, le tissage des différents volumes du journal entre eux se réalise aussi à l'aide d'un comique de répétition. Plusieurs personnages ou situations reviennent ainsi régulièrement³³. C'est le cas, par exemple, de la « joggeuse au petit caleçon court », figure idéale, il est vrai, pour un *running gag*. Celle-ci fait son apparition dès la troisième entrée du 4 octobre 2007 : « Une vieille dame proprette à pas menus promenait son caniche abricot, ce matin, sur les allées du parc. Je photographiais ce touchant tableau lorsqu'une joggeuse en petit caleçon court malencontreusement s'interposa. » (A, p. 18)

Très présente lors de cette première année, elle n'apparaît plus, par la suite, que sporadiquement. L'autofictif joue parfois de cette attente. Par exemple, le 29 octobre 2013, il écrit : « Je compte parmi les lecteurs de ce journal de nombreux nostalgiques de la joggeuse au petit caleçon court. Qu'ils se rassurent, nous la retrouverons dès ma sortie de prison. » (APP, p. 31) On la retrouve effectivement, deux ans plus tard : « Une tendinite tenace m'interdit le tennis depuis un an. Je m'encroûte. Et pendant ce temps-là, la joggeuse au petit caleçon court poursuit son entraînement. L'écart se creuse. » (4 juin 2015; ADH, p. 178)

Autre personnage récurrent, le « gros célibataire ». Présent surtout dans des haïkus³⁴, comme celui-ci : « le gros célibataire/ingère/les deux moitiés de son dessert » (13 avril 2008; A, p. 155), lui aussi revient périodiquement – « le gros célibataire/revient en force/il divorce » (5 septembre 2010; APF, p. 263); « Meetic ne donne rien/tentons le Bon coin/le gros célibataire ne lâche pas l'affaire » (6 juin 2015; ADH, p. 179).

L'autofictif organisera même une rencontre entre ses deux personnages fétiches : « On me demande quelquefois des nouvelles du gros célibataire et de la joggeuse au petit caleçon court. Je vous serais reconnaissant pourtant de ne plus jamais les évoquer devant moi. Je suis dégoûté. Ils se sont mariés. » (6 mars 2009; p. 132)³⁵.

Si les lecteurs familiers du blog finiront par reconnaître ces personnages récurrents, ceux qui pratiquent la lecture « en piqué » auront plus de difficulté à le faire. Pour ceux-là, la lecture des livres publiés aux Éditions de l'Arbre Vengeur créera le contexte nécessaire à leur perception.

Enfin, certains passages de ce journal, ou de ce blog, ont une portée métatextuelle en ce qu'ils réfléchissent à la dématérialisation de l'écriture permise par le numérique et aux particularités des supports livresques. Dans l'entrée datée du 20 janvier 2009, jour de la sortie en librairie du premier volume de *L'Autofictif*, Chevillard commence par souligner que « [s]a fille sera de la génération de la liseuse numérique », avant de défendre la précellence que possède à ses yeux le support papier en ces termes : « pour l'heure, nos phrases inscrites dans l'éther bleuâtre des écrans par l'opération du Saint-Esprit s'effraient encore de ce vide infini autour d'elles; et, comme le flot recherche le sable, elles se déposent un jour sur le papier, qui les

absorbe. » (AVL, pp. 98-99). Un argument similaire sera exposé deux ans plus tard : constatant que « l'avènement du livre électronique est inexorable », il s'y résout tout en regrettant les altérations qu'entraînera inévitablement cette modification profonde du support :

Il n'en reste pas moins que, depuis l'invention du livre, toute la littérature a été pensée et imaginée comme un empilement de pages formant finalement un volume. La page tournée n'abolissait pas la précédente. Balzac, Proust, Flaubert ou Faulkner *édifiaient* une œuvre, littéralement. L'épaisseur était une dimension de l'œuvre littéraire. Le téléchargement de ces livres sur des liseuses électroniques dont la minceur est l'atout le plus vanté se fera donc au détriment ou, du moins, au mépris de la conscience que leurs auteurs en avaient – transposition aussi brutale pour le texte original, de ce fait, que sa traduction dans une autre langue. (22 décembre 2010; APC, p. 85)

Dans ces réflexions, il n'est certes pas question du blog en tant qu'espace de création. Tout au plus est-il évoqué, dans la plus ancienne, en tant que support de diffusion. Dans la plus récente, seule la liseuse, comme support de diffusion, est prise en compte. Dans les deux cas, toutefois, se produit une expérience commune de la dématérialisation de l'écriture, vécue comme une angoisse puis comme une perte. Si Chevillard se refuse à juger cette transition – « Je n'ai pas vraiment d'opinion sur cette évolution », affirme-t-il (APC, p. 84) –, le dispositif formel qu'il a créé sous le nom d'« autofictif » exprime de plus en plus nettement son caractère livresque, sans pour autant renoncer au blog qui l'a vu naître.

David Vrydaghs est professeur de théorie de la littérature et de littérature française des XX^e et XXI^e siècles à l'Université de Namur (Belgique). Membre du groupe CONTEXTES et du comité de rédaction de la revue du même nom, il est l'auteur de travaux sur les postures d'écrivains, sur les dynamiques de groupe au sein du surréalisme et sur le romanesque contemporain.

Notes

¹ Consultable à l'adresse suivante : <http://autofictif.blogspot.fr>.

² Éric Chevillard, « Avertissement », *L'Autofictif*, Talence, Éditions de L'Arbre Vengeur, 2010, p. 7.

³ Y figurent notamment l'aphorisme, la maxime, le haïku, etc. Sur le dispositif générique de *L'Autofictif*, lire Ugo Ruiz, « *Ethos* et blog d'écrivain : le cas de *L'Autofictif* d'Éric Chevillard », *CONTEXTES*, n° 13, 2013. <http://contextes.revues.org/5830>; DOI : 10.4000/contextes.5830 (1^{er} avril 2016).

⁴ Huit volumes sont parus à ce jour : *L'Autofictif. Journal 2007-2008* (par la suite, A), *L'Autofictif voit une loutre. Journal 2008-2009* (par la suite, AVL), *L'Autofictif père et fils. Journal 2009-2010* (par la suite, APF), *L'Autofictif prend un coach. Journal 2010-2011* (par la suite, APC), *L'Autofictif croque un piment. Journal 2011-2012* (par la suite, ACP), *L'Autofictif en vie sous les décombres. Journal 2012-2013* (par la suite, AVSD), *L'Autofictif au petit pois. Journal 2013-2014* (par la suite, APP), *L'Autofictif doyen de l'humanité. Journal 2014-2015* (par la suite, ADH).

⁵ Voir en particulier l'analyse qu'en propose Marie-Ève Thérenty, « L'effet-blog en littérature. Sur *L'Autofictif* d'Éric Chevillard et *Tumulte* de François Bon », dans Christèle Couleau et Pascale Hellégouar'ch (dir.), *Les Blogs. Écritures d'un nouveau genre?*, Paris, L'Harmattan, 2010, pp. 53-63. Lire aussi les travaux de Dominique Faria, « Lire un blog : *L'Autofictif* d'Éric Chevillard », *Carnets*, numéro spécial, automne-hiver 2009, pp. 173-181 (<http://carnets.web.ua.pt>); et d'Ugo Ruiz, « *Ethos* et blog d'écrivain : le cas de *L'Autofictif* d'Éric Chevillard », *CONTEXTES*, n° 13, 2013 (<http://contextes.revues.org/5830>; DOI : 10.4000/contextes.5830).

⁶ Voir Ugo Ruiz, « *Ethos* et blog d'écrivain : le cas de *L'Autofictif* d'Éric Chevillard », *CONTEXTES*, n° 13, 2013. <http://contextes.revues.org/5830>; DOI : 10.4000/contextes.5830 (6 avril 2016).

⁷ Telles celles qu'ont livrées des critiques comme Olivier Bessard-Banquy et Dominique Viart. Voir, du premier, « Éric Chevillard, écrivain classique d'avant-garde », *Europe*, n° 1026, 2014, pp. 35-45; et, du second, « Littérature spéculative », dans Pierre Bayard (dir.), *Pour Éric Chevillard*, Paris, Éditions de Minuit, 2014, pp. 59-92.

⁸ « Il faut le savoir lorsqu'on publie des pages sur la Toile. Le lecteur alors ne lit pas en continu, mais en piqué. Il faut donc écrire ici pour ce regard d'aigle; il faut nourrir ce bec. Tout le reste sera perdu. Ne comptez même pas sur les charognards. » (17 novembre 2014; ADH, p. 48)

⁹ Hubert Artus, « Ces blogs qui deviennent des livres : l'expérience Chevillard », *Rue89*, <http://rue89.nouvelobs.com/blog/cabinet-de-lecture/2009/03/14/ces-blogs-qui-deviennent-des-livres-lexperience-chevillard-93514>. Cet article se conclut par une entrevue de l'écrivain par le journaliste, dont ces propos sont extraits.

¹⁰ On nuancera toutefois cette observation en rappelant que les rares liens hypertextes du blog ne sont pas conservés dans la version publiée.

¹¹ Marie-Ève Thérenty, « L'effet-blog en littérature. Sur *L'Autofictif* d'Éric Chevillard et *Tumulte* de François Bon », dans Christèle Couleau et Pascale Hellégouar'ch (dir.), *Les Blogs. Écritures d'un nouveau genre?*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 55.

¹² Voir sur ce point Ugo Ruiz, « *Ethos* et blog d'écrivain : le cas de *L'Autofictif* d'Éric Chevillard », *CONTEXTES*, n° 13, 2013 (<http://contextes.revues.org/5830> ; DOI : 10.4000/contextes.5830).

¹³ Voir les contributions de Marie-Ève Thérenty, « L'effet-blog en littérature. Sur *L'Autofictif* d'Éric Chevillard et *Tumulte* de François Bon », dans Christèle Couleau et Pascale Hellégouar'ch (dir.), *Les Blogs. Écritures d'un nouveau genre?*, Paris, L'Harmattan, 2010, pp. 53-63, et de Dominique Faria, « Lire un blog : *L'Autofictif* d'Éric Chevillard », *Carnets*, numéro spécial, automne-hiver 2009, pp. 173-181 (<http://carnets.web.ua.pt>), consacrées en partie à cette question. D'autres recherches, comme celles de Pascal Riendeau portant pour l'essentiel sur la posture de moraliste que Chevillard adopte régulièrement dans *L'Autofictif*, mentionnent au passage certains de ces effets (voir en particulier « L'éthique dans la littérature française de l'extrême contemporain : la pensée du roman et la prose du moraliste », *Cahiers du CERACC*, n° 5, 2012, pp. 35-48, dans « L'aphorisme comme art du détour ou comment Éric Chevillard est devenu *L'autofictif* », *Revue critique de fiction française contemporaine*, n° 4, juin 2012, pp. 38-48; et « L'autofictif observe le monde », dans Olivier Bessard-Banquy et Pierre Jourde (dir.), *Éric Chevillard dans tous ses états*, Paris, Classiques Garnier, 2015, pp. 201-214).

¹⁴ Voir, comme exemple de cette démarche à propos d'un autre sujet, Jean-Benoît Gabriel, « Indices de factualité dans la fiction cinématographique », *Enjeux*, n° 75, 2009, pp. 97-110.

¹⁵ Pierre Bayard, *Qui a tué Roger Ackroyd?*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Double », 2002 [1998], pp. 89-90. C'est lui qui souligne.

¹⁶ Pierre Bayard, *Qui a tué Roger Ackroyd ?*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Double », 2002 [1998], p. 90.

¹⁷ Dominique Faria, « Lire un blog : *L'Autofictif* d'Éric Chevillard », *Carnets*, numéro spécial, automne-hiver 2009, p. 174 (<http://carnets.web.ua.pt>).

¹⁸ La polysémie du terme traduit cette tension puisque la page renvoie aussi bien au papier qu'à la toile.

¹⁹ Les variations sur ce principe sont, sinon fréquentes, du moins toujours remarquables : « Et avec ceci ce sera tout » compose pragmatiquement la troisième note du 21 novembre 2010 (APC, p. 62); tout aussi pragmatiquement, l'insertion d'une quatrième note le 17 juillet 2008 se limite à ce message : « Quatre?! Non?! Si! » (A, p. 223).

²⁰ Marie-Ève Thérenty, « L'effet-blog en littérature. Sur *L'Autofictif* d'Éric Chevillard et *Tumulte* de François Bon », dans Christèle Couleau et Pascale Hellégouar'ch (dir.), *Les Blogs. Écritures d'un nouveau genre?*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 60.

²¹ Auteurs et groupes avec lesquels l'autofictif refuse cependant d'être confondu, comme le souligne cette note : « Le prochain qui prétend que mes livres sont des exercices de style, je jure que je lui montre sur-le-champ quel raffiné barbare je suis spontanément. »

²² Éric Chevillard, *Du hérisson*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Double », 2012 [2002].

²³ Éric Chevillard, *L'Auteur et moi*, Paris, Éditions de Minuit, 2012.

²⁴ Éric Chevillard, *Le Désordre Azerty*, Paris, Éditions de Minuit, 2014.

²⁵ Éric Chevillard, *Le Désordre Azerty*, Paris, Éditions de Minuit, 2014, p. 121-122. Cette phrase poursuivie jour après jour est également évoquée par Chevillard dans la revue *Décapage*, à laquelle il livre un extrait inédit de celle-ci (voir la rubrique « Regards #2 », *Décapage*, n° 46, 2013, pp. 14-18).

²⁶ Éric Chevillard, *Palafox*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Double », 2003 [1990].

²⁷ Éric Chevillard, *Du hérisson*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Double », 2012 [2002], dont voici l'incipit : « Cela m'a tout l'air en effet d'un hérisson naïf et globuleux, l'animal, là, sur mon bureau. » (p. 9)

²⁸ Le premier raconte la vie du second, qui a pour particularité de ne jamais être né, dans *Dino Egger*, Paris, Éditions de Minuit, 2011.

²⁹ Selon la terminologie forgée par Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges*, Paris, Seuil, 2011.

³⁰ Soulignées notamment par Pascal Riendeau dans « L'aphorisme comme art du détour ou comment Éric Chevillard est devenu *L'autofictif* », *Revue critique de fiction française contemporaine*, n° 4, juin 2012.

³¹ Le prochain volume ne rompra pas avec cette tradition, puisqu'à la date du 18 septembre 2015, on retrouve la même scène, avec cette fois la chute suivante : « lorsque la chatouilleuse petite taupe dont j'ébouriffais la toison depuis plus d'une heure me glissa entre les doigts et replongea dans son trou » (<http://autofictif.blogspot.fr>).

³² C'est l'occasion pour Chevillard d'enchaîner les réécritures savoureuses des discours managériaux contemporains tout en égratignant une institution littéraire qu'il juge peu légitime.

³³ Ces résurgences ont également été rapportées par Pascal Riendeau, qui les considère comme autant de signes de connivence s'échangeant entre l'auteur et ses lecteurs les plus fidèles, ce qu'elles sont assurément.

³⁴ Ce personnage surgit aussi occasionnellement au terme d'un morceau en prose : « Parfois aussi, à la fin d'une rencontre publique, l'écrivain voit venir à lui une jeune femme qui lui dit *merci*, puis disparaît. Le visage de la littérature n'est donc pas si ingrat, se dit-il alors, rêveur, avant que ne se referme sur lui le cercle des gros célibataires. » (14 octobre 2014; ADH, p. 24)

³⁵ L'idylle sera vraisemblablement de courte durée : « La joggeuse au petit caleçon court a repris l'entraînement. Son gros mari reste à la maison, rendu à son célibat morose pour quelques heures dont il jouit avidement et sans vergogne. Quand le pli est pris. » (14 mai 2009; AVL, p. 175).

Bibliographie

Sources

Éric Chevillard, *Palafox*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Double », 2003 [1990].
Éric Chevillard, *Du bérisson*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Double », 2012 [2002].

Éric Chevillard, *L'Autofictif. Journal 2007-2008*, Talence, Éditions de L'Arbre Vengeur, 2009.

Éric Chevillard, *L'Autofictif voit une loutre. Journal 2008-2009*, Talence, Éditions de L'Arbre Vengeur, 2010.

Éric Chevillard, *L'Autofictif père et fils. Journal 2009-2010*, Talence, Éditions de L'Arbre Vengeur, 2011.

Éric Chevillard, *Dino Egger*, Paris, Éditions de Minuit, 2011.

Éric Chevillard, *L'Autofictif prend un coach. Journal 2010-2011*, Talence, Éditions de L'Arbre Vengeur, 2012.

Éric Chevillard, *L'Auteur et moi*, Paris, Éditions de Minuit, 2012.

Éric Chevillard, *L'Autofictif croque un piment. Journal 2011-2012*, Talence, Éditions de L'Arbre Vengeur, 2013.

Éric Chevillard, « Regards #2 : Éric Chevillard se lance dans une phrase qui progresse chaque jour et dessine – au final – une vie », *Décapage*, n° 46, 2013, pp. 14-18.

Éric Chevillard, *L'Autofictif en vie sous les décombres. Journal 2012-2013*, Talence, Éditions de L'Arbre Vengeur, 2014.

Éric Chevillard, *Le Désordre Azerty*, Paris, Éditions de Minuit, 2014.

Éric Chevillard, *L'Autofictif au petit pois. Journal 2013-2014*, Talence, Éditions de L'Arbre Vengeur, 2015.

Éric Chevillard, *L'Autofictif doyen de l'humanité. Journal 2014-2015*, Talence, Éditions de L'Arbre Vengeur, 2016.

Ouvrages et articles

Pierre Bayard, *Qui a tué Roger Ackroyd?*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Double », 2002 [1998].

Olivier Bessard-Banquy, « Éric Chevillard, écrivain classique d'avant-garde », *Europe*, n° 1026, 2014, pp. 35-45.

Dominique Faria, « Lire un blog : *L'Autofictif* d'Éric Chevillard », *Carnets*, numéro spécial, automne-hiver 2009, pp. 173-181. <http://carnets.web.ua.pt> (1^{er} avril 2016).

Jean-Benoît Gabriel, « Indices de factualité dans la fiction cinématographique », *Enjeux*, n° 75, 2009, pp. 97-110.

Pascal Riendeau, « L'éthique dans la littérature française de l'extrême contemporain : la pensée du roman et la prose du moraliste », *Cahiers du CERACC*, n° 5, 2012, pp. 35-48. <http://www.cahiers-ceracc.fr/riendeau.html> (1^{er} avril 2016).

Pascal Riendeau, « L'aphorisme comme art du détour ou comment Éric Chevillard est devenu *L'autofictif* », *Revue critique de fiction française contemporaine*, n° 4, juin 2012, pp. 38-48. <http://www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx04.04> (1^{er} avril 2016).

Pascal Riendeau, « *L'autofictif* observe le monde », dans Olivier Bessard-Banquy et Pierre Jourde (dir.), *Éric Chevillard dans tous ses états*, Paris, Classiques Garnier, 2015, pp. 201-214.

Ugo Ruiz, « *Ethos* et blog d'écrivain : le cas de *L'Autofictif* d'Éric Chevillard », *COntEXTES*, n° 13, 2013. <http://contextes.revues.org/5830>; DOI : 10.4000/contextes.5830 (1^{er} avril 2016).

Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges*, Paris, Seuil, 2011.

Marie-Ève Thérénty, « L'effet-blog en littérature. Sur *L'Autofictif* d'Éric Chevillard et *Tumulte* de François Bon », dans Christèle Couleau et Pascale Hellégouar'ch (dir.), *Les Blogs. Écritures d'un nouveau genre?*, Paris, L'Harmattan, 2010, pp. 53-63.

Dominique Viart, « Littérature spéculative », dans Pierre Bayard (dir.), *Pour Éric Chevillard*, Paris, Éditions de Minuit, 2014, pp. 59-92.